

*Affaires courantes*

pour moi. On dit que c'est une bonne idée de partir lorsqu'on veut encore que vous restiez. Quelques-uns m'ont demandé de me présenter de nouveau. Mais les jeunes ne manquent pas.

Il y a deux ou trois élections, bien des gens s'intéressaient à mon poste. Certains s'enquéraient de ma santé, allant parfois jusqu'à me tâter le pouls. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé le moyen de poursuivre mes activités, et mes journées étaient bien remplies, comme le mentionnait mon collègue.

Le moment du départ finit néanmoins par arriver, et la nouvelle se répand. J'ai donné un préavis de six mois à mon association de circonscription et je l'ai chargée de trouver quelqu'un pour me remplacer, mais en précisant bien que la circonscription devait rester dans le giron progressiste-conservateur. C'est ça l'essentiel. Je ne doute pas que le congrès de présentation sera enlevant et qu'on trouvera quelqu'un de très bien.

Bien sûr, c'est avec tristesse que j'évoquerai mon séjour ici. C'est vraiment un endroit extraordinaire. Tous les députés se font des amis. Je suppose qu'il se trouvera toujours des gens dans nos circonscriptions pour s'en étonner et dire: «Quelle idée est-ce qui vous prend de fraterniser avec les libéraux et les néo-démocrates? Vous êtes là pour les battre et faire ceci ou cela.» À ces gens, je réponds: «Au risque de vous surprendre, il y a beaucoup de personnes très sympathiques dans l'opposition.» On peut dire que j'entretiens de bons rapports avec les gens d'en face. J'aime discuter avec eux et je me plais en leur compagnie. Je n'apprécie pas tout ce qu'ils disent à la Chambre, mais c'est dans l'ordre des choses. Je ne suis pas du genre à soulever trop de controverse, je suppose. Je suis ici pour veiller aux besoins de mes électeurs, et ces besoins sont nombreux.

• (2035)

Depuis quelques années, le rôle de ministériel nous met automatiquement sur la sellette en permanence. On nous tient responsable de tout. On nous dit que le Canada est le pire pays du monde et que la récession a été concoctée par le premier ministre lui-même. Pourtant, dès qu'on sort du Canada, on rencontre des gens qui nous regardent avec admiration et le plus grand respect. «Vous venez du Canada, le plus beau pays du monde, nous disent-ils.» Je ne compte plus les personnes que j'ai

invitées à venir le dire aux Canadiens parce qu'ils ne semblent pas le croire.

J'ai eu le grand plaisir, il y a un an environ, de visiter Rio de Janeiro à l'occasion de la CNUED, la merveilleuse conférence sur l'environnement à laquelle ont participé 180 pays, je crois, et les chefs de 20 des plus grands pays de la planète. Lorsque ces gens ont vu la feuille d'érable, leur visage s'est illuminé et ils ont voulu nous parler de ce qu'ils avaient entendu dire sur le Canada.

J'avoue que je suis très malheureux que nous ayons 1,5 million de sans-emploi. Il y a beaucoup de chômeurs dans ma circonscription qui est en région rurale et ne possède pas beaucoup d'industries, mais reste tout de même un endroit magnifique. Les gens aiment vivre dans Parry Sound—Muskoka. Il y a probablement des emplois mieux rémunérés ailleurs, mais les gens veulent vivre où ils ont grandi. L'économie de ma circonscription s'améliore, c'est indéniable.

Ma circonscription se trouve dans une région touristique et l'industrie touristique a été durement frappée par la récession. Bien sûr, l'an dernier a été désastreuse parce que le mauvais temps s'est conjugué à la récession. Il a plu et il a fait froid toutes les fins de semaines, ce qui a été une véritable catastrophe.

J'ai entendu des députés parler d'économie et reprocher au gouvernement l'ALÉ et l'ALÉNA plus récent. Je me demande à quoi ils pensent au juste parce qu'il ne suffit pas de dire que beaucoup d'emplois ont été perdus. Le député de Kamloops a mentionné à quelques reprises la perte de 400 000 emplois dans le secteur manufacturier. Personne n'a parlé des milliers et des milliers d'emplois créés. Personne n'a dit qu'il y avait actuellement plus de gens au travail qu'auparavant. Personne ne semble tenir compte des étudiants et des jeunes gens qui sont entrés sur le marché du travail ces deux ou trois dernières années.

Par ailleurs, le Canada compte 27 millions d'habitants. Allons-nous nous contenter de produire pour notre propre population et oublier les exportations? Nous sommes une nation commerçante et si nous voulons faire du commerce, nous devons ouvrir nos frontières et acheter des produits chez nos voisins.

De plus, si l'Accord de libre-échange est si catastrophique et nous a fait perdre tant d'emplois, comment se fait-il que le Canada et les États-Unis soient les deux plus grands partenaires commerciaux du monde?